

VALOGNES. Invitée à témoigner au lycée Henri-Cornat sur la dictature en Argentine entre 1976 et 1983

Elena Alfaro, une femme « lumière » et passeuse de mémoire

ELENA Alfaro est désormais une habituée du lycée Cornat où elle est pratiquement chaque année conviée à témoigner devant les lycéens hispanisants des classes de terminale. « Je viens ici depuis longtemps, mais vous êtes toujours aussi jeunes », commence-t-elle ainsi sa conférence avec un brin d'humour. Certes, les lycéens ont toujours entre 17 et 18 ans, mais bon nombre d'entre eux n'avaient jamais entendu parler d'elle. Son témoignage est en lien avec les dictatures d'Amérique latine aux programmes d'histoire en classe de terminale.

« Survivre, pour témoigner »

Coiffée à la Deneuve, lunettes de soleil dans les cheveux, Elena, qui a aujourd'hui 72 ans, est une femme lumineuse, souriante qui dégage une énergie positive. Rescapée de la maison de torture, El Vesubio, où elle fut incarcérée, d'avril à octobre 1976 avec son compagnon et quinze autres amis, étiquetés « de gauche ».

Avec une identité niée par l'attribution d'un numéro, celle qui fut la O8, raconte les horreurs subies par ses amis, son compagnon et elle-même, enceinte de quelques mois, mais sans haine ni pathos. Elle seule s'en est rechapée, parce qu'elle était enceinte et « qu'on ne tue pas les bébés », tandis que son compagnon, ses amis et amies furent massacrés à Montegrando où ils avaient été transférés. C'est certainement le contraste avec le fait d'entendre une femme qui a l'air aujourd'hui si bien dans sa peau, qui s'est « réhumanisée » en France où elle vit depuis 40 ans, et le récit glaçant de son incarcération, qui a suscité le plus de questions de la part des lycéens.

Comment peut-on continuer à vivre après ? Comment « refaire sa vie » ? Elena n'aime pas cette expression, la vie, on la continue. En fait-elle encore des cauchemars ? À quoi pensait-elle lorsqu'elle était incarcérée ? À cette question, la réponse fut brève mais claire : « À survivre, pour témoigner ! » Qu'est devenu son fils ? Elena Alfaro répond sans s'appesantir sur sa vie privée. Elle nous dit juste que son petit-fils se prénomme Luis Alberto, comme son compagnon assassiné. Elle n'est pas là pour parler d'elle, mais pour faire passer des messages.

Elena ne témoigne pas pour faire pleurer dans les chaumières ; son récit est précis, factuel, sans être larmoyant. Elle vit avec son histoire au fond d'elle. Comme certains rescapés des camps de concentration nazis, elle témoigne sans se lasser, en tant que réserviste citoyenne de l'Éducation nationale. Le message qu'elle délivre est celui de l'absolue nécessité de reconnaître les prémisses de la dictature qui commence tout doucement. Les étapes du processus sont la stigmatisation, puis vient l'exclusion, suivie par la persécution pour finir en tuerie de masse. Les dictateurs cherchent à terroriser la population, si bien que plus personne n'ose parler de peur de se faire incarcérer.

Et l'Argentine d'aujourd'hui ?

« C'est exactement ce qui se passe en Russie ! » prévient-elle et d'ajouter : « Les jeunes, je vous en supplie, votez ! Ne considérez jamais que la haine, la stigmatisation de l'autre, de celui qui n'a pas votre religion, les mêmes pratiques sexuelles ou couleur de peau que vous, ne vous concerne pas. Ne restez pas indifférents. » Les Argentins, au temps de la dictature militaire, n'avaient aucune idée de ce qui se passait à l'intérieur de la maison d'El Vesubio qu'ils pensaient n'être qu'une maison de vacances. Et pourtant 2 500 jeunes y sont passés avant d'être assassinés.

Sans doute par timidité, aucun lycéen n'a osé poser une question sur la situation actuelle de l'Argentine. C'est une professeure d'espagnol qui lui a demandé comment elle avait vécu l'arrivée au pouvoir d'un Javier Milei qui nie la disparition de 30 000 personnes sous la dictature militaire. Elena explique qu'elle a écrit récemment dans un journal argentin que la vice-présidente actuelle est la nièce d'un responsable des massacres de Montegrande. « Ce type a été formellement incriminé pour avoir été au Vesubio où je l'avais connu. Mais mort d'un Alzheimer, il n'a jamais été puni. » Pas étonnant que Milei et sa colistière d'extrême droite remettent en cause l'existence d'un terrorisme d'État durant la dictature.

Mémoire commémorante et référente

Elena explique à son jeune auditoire qu'il y a deux sortes de mémoires : la mémoire commémorante et la mémoire référente. Ce sont ses mots et ils parlent d'eux-mêmes. Il ne faut pas de contenter de déposer des bouquets de fleurs aux monuments aux morts. Il faut convoquer le passé pour comprendre le présent, faire des parallèles et ne pas se dire que « ça n'arrivera plus jamais ». La perte de la mémoire du passé est sans doute ce qui peut arriver de pire à un individu, à un peuple.

Elena a terminé sa conférence par une très jolie phrase. « Si vous n'étiez pas là, je ne serais pas là. » Vendredi, elle était à Cornat pour parler aux jeunes, pour les convaincre de défendre les valeurs fondamentales de l'humanité, et au premier rang desquelles, la fraternité.

C. C.



Elena Alfaro, une femme lumineuse.